

Un parcours atypique

Du génie de campagne à l'aumônerie, en passant par l'infanterie

Au printemps 1964, le jour de mes 16 ans, je me suis enrôlé dans les Forces, au 10^e escadron de Génie de campagne, caserné au Parc de l'Artillerie, à Québec. Durant les trois étés suivants, j'ai suivi le programme SMTP (Student Militia Training Program), phases 1,2 et 3, en plus de me qualifier dans les métiers de génie de campagne. De ces années, je garde la mémoire d'une camaraderie remarquable, d'instructeurs compétents, d'apprentissage au leadership et d'expériences exceptionnelles, à Québec, à Valcartier et à Petawawa, Ont. À l'issue de ce temps de formation, je me retrouvais en septembre 1966 avec le grade de sergent, la tête pleine de connaissances nouvelles, quoiqu'encore bien jeune et avec plusieurs étapes à parcourir pour devenir un leader accompli; je travaillais sous la direction de l'ADJUM Joe Power dont les remarques, avis et conseils m'ont été précieux les années suivantes dans mes diverses tâches à l'escadron. Et les étés suivants (1967-70) ont été consacrés à dispenser de la formation soit à Québec (Manège militaire Grande-Allée), soit à Petawawa, Ont ou à Valcartier (Camp Dubé).

Parallèlement à ma carrière militaire, je poursuivais mes études dans la vie civile et au seuil de mes vingt ans, en 1968, j'avais pris la décision de donner suite à un projet que je mûrissais depuis plusieurs années : entrer au Grand Séminaire et, éventuellement, devenir prêtre, après un temps de formation qui, en fait, s'est étendu sur huit années, dont quatre années d'études universitaires.

En 1968, j'entrais donc au Grand Séminaire, tout en poursuivant mon service militaire de façon réduite, travaillant surtout l'été. En 1970, le supérieur du Grand Séminaire désirant me voir varier mes emplois d'été dans d'autres secteurs que la seule vie militaire, je décide donc de quitter temporairement les Forces au printemps et de migrer sur la « Réserve supplémentaire ». Mais comme j'aimais la vie militaire, je gardais l'idée de poursuivre une formation d'officier. J'ai été déçu de constater que la formation disponible pour les aumôniers, donnée à Borden, n'était pas disponible l'été, donc peu accessible tant que je serais aux études. Je ne pouvais pas, par ailleurs, poursuivre une formation d'officier pour le génie, parce qu'on demandait à l'époque que la formation civile soit dans l'ingénierie ou un domaine connexe. Je me suis donc tourné vers le Régiment des Voltigeurs, qui était le voisin immédiat de l'escadron de génie, caserné qu'il était depuis 1965 au Manège militaire des Voltigeurs. Je joins

le régiment et termine ma formation d'officier durant l'été 1973 avec le grade de lieutenant. Durant les années qui suivent, je suis successivement affecté à la compagnie des recrues, à la compagnie opérationnelle et au recrutement. Dans la vie civile, ma maîtrise en théologie obtenue, je suis en stage pastoral dans une paroisse de la région de Québec, jusqu'à l'automne 1975, où je suis nommé au Séminaire de Québec. Le printemps suivant, je suis ordonné diacre le 2 avril 1976, ce qui me vaut une convocation du commandant militaire du District 3, qui me tient ce langage : « Lieutenant Bélanger, on m'a dit que vous avez été ordonné diacre. (« Oui, monsieur »). « Je veux faire deux choses avec vous. Je veux vous féliciter (« Merci, monsieur ») et je veux vous mettre dehors !! (!!!) En effet, le Canada a signé la Convention de Genève et les prêtres ne peuvent pas porter des armes. » Et il me suggère d'accepter un poste d'aumônier. En fait, j'y pensais déjà, tout en estimant que, la relation entre l'aumônier et les troupes étant fort différente que celle du commandant de peloton que j'étais, un retrait stratégique de quelques années était préférable. Donc, de retour sur la « Réserve supplémentaire ». En 1983, après sept années, je reviens donc au Régiment, tout en appartenant dorénavant à l'Aumônerie des Forces canadiennes.

C'était compréhensible que mon élan comme aumônier trouve sa source dans ma vocation de prêtre mais aussi dans mon expérience antérieure dans les Forces. On dit que l'aumônier offre au personnel militaire un soutien pastoral, spirituel et religieux. Dans les faits, en plus de présider les cérémonies du culte, cet objectif s'atteint d'abord par une présence personnelle active auprès des militaires dans leurs différentes tâches et activités, tout particulièrement lors des entraînements et des déploiements. S'intéresser à eux et se rendre accessible. Être à même de fournir en toute occasion un accompagnement confidentiel quand le besoin s'en fait sentir (mentionnons par exemple l'accompagnement des candidats aux missions de paix de l'ONU et le suivi lors de leur retour de mission); par des entretiens personnels ou de groupe (padre's hour), établir une relation chaleureuse et provoquer des réflexions utiles sur les questions spirituelles et morales. Aider les membres à traverser des défis et des dilemmes moraux et éthiques, comme il s'en présenterait inévitablement si le régiment était déployé dans une situation de combat réelle. Être présent dans les situations d'urgence et dans les situations individuelles de solitude ou de détresse pour offrir le soutien pastoral approprié. Ne pas oublier que le milicien est un citoyen-

soldat et demeurer disponible aux événements de leur vie civile, par exemple la célébration d'un mariage ou d'un baptême.

Le tout, en conservant un bon lien avec la chaîne de commandement pour soutenir les militaires en difficulté; garder un bon lien de conseil avec le commandant sur les aspects religieux, éthiques et moraux.

J'ai assumé ces tâches au mieux de mon jugement durant quatre années, de 1983 à 1986, après quoi j'ai été nommé aumônier du District 3, supervisant le service d'aumônerie pour un grand nombre d'unités, de Trois-Rivières au Saguenay, en passant par la Beauce et le Bas du Fleuve. C'était une présence plus éloignée des troupes durant l'année, puisque ces unités avaient théoriquement un aumônier sur place, mais cette distance était compensée par mes étés où j'ai occupé pendant plusieurs années l'aumônerie du Camp Dubé, à Valcartier, où se rassemblaient des milliers de militaires de toutes les unités du Secteur de l'Est. À souligner, dans tout cela, ma participation à l'exercice En Garde du mois d'août 1990, à Gagetown, N.-B. J'ai cessé mes activités dans la milice en 1994 et me suis placé une dernière fois sur la réserve supplémentaire. J'ai été rappelé à l'été 1997 pour mon dernier engagement, comme aumônier au camp de Petawawa, Ont.

Je garde de mon parcours militaire des souvenirs marqués par des rencontres humaines exceptionnelles et le service du plus vieux régiment francophone du pays, une véritable institution, gardienne de traditions et faits d'armes hors du commun, toujours remémorés lors de fêtes annuelles. Notre pays a conservé à travers son histoire une tradition de courage au combat tout en étant épris de paix entre les nations. Beaucoup de soldats partagent cet idéal. Les Forces sont un microcosme de la société en général. Bien des personnes pouvaient être plus distantes de la religion et moins ancrées dans les valeurs morales, mais j'y ai rencontré beaucoup de générosité, de respect, de dévouement et de franche camaraderie. Je suis heureux si ma contribution personnelle a pu aider, à point nommé, telle ou telle personne dans des moments plus difficiles. Je suis reconnaissant de tout ce qu'ils m'ont apporté à leur insu dans ma croissance personnelle comme homme et comme croyant.

Maj (ret) Denis Bélanger, CD